

Les voies de la conversion

Marie-Josée Deschênes

Number 131, Winter 2011–2012

Un patrimoine à convertir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65736ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deschênes, M.-J. (2011). Les voies de la conversion. *Continuité*, (131), 23–27.

Les Voies de la conversion

par Marie-Josée Deschênes

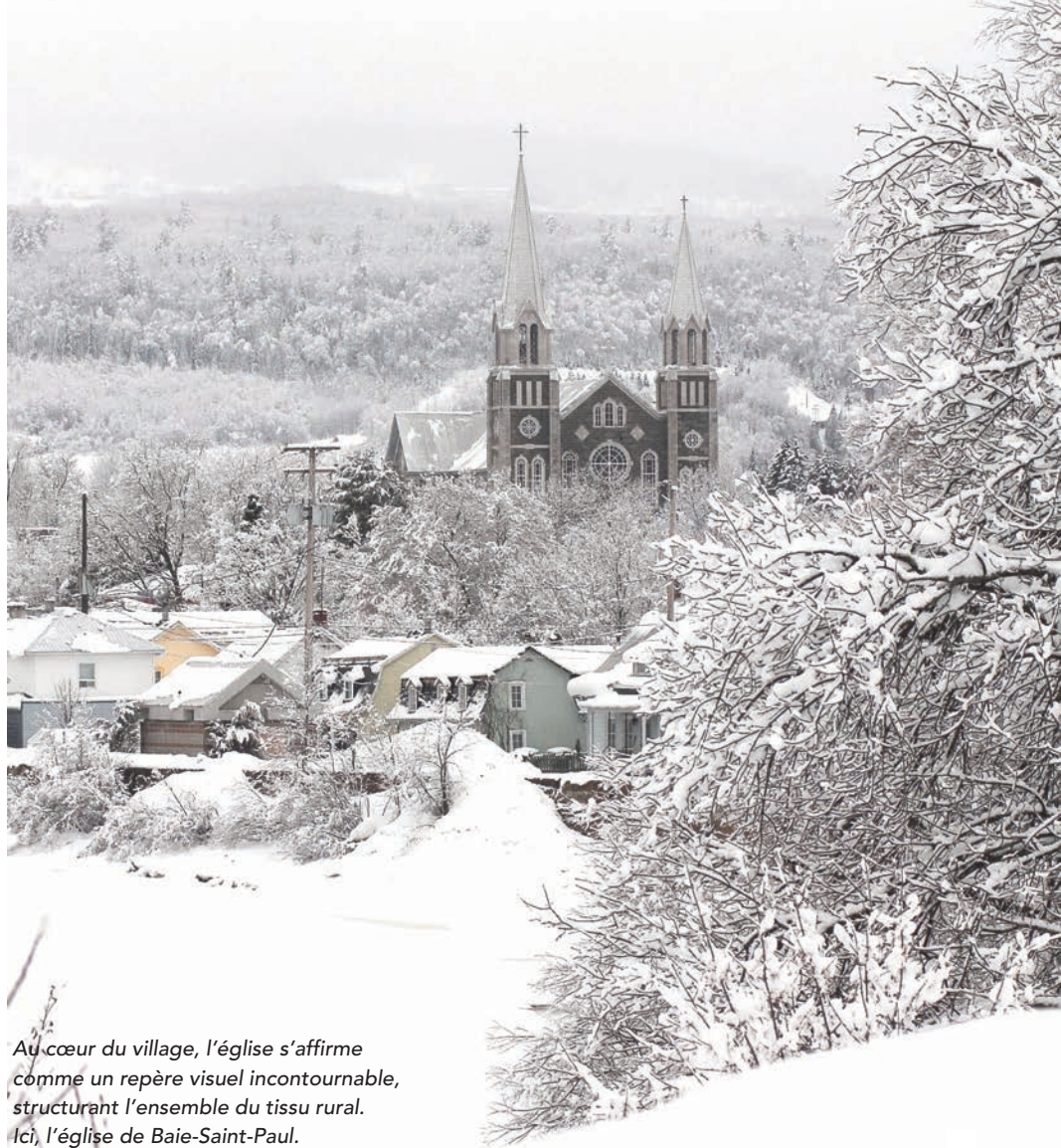
C est connu : la préservation d'un bâtiment patrimonial est tributaire de sa vocation. Tout bâtiment n'ayant plus de vocation ou étant en quête d'un usage est qualifié d'« excédentaire ». Cette épithète implique qu'il n'a plus de rôle à jouer dans la société. Et c'est généralement le lot du patrimoine bâti que d'être, tôt ou tard, excédentaire. Un moulin à eau, une usine à textile, une caserne de pompiers, une maison de colonisation... Qui n'a pas connu un bâtiment en mal d'avenir?

Or, quand il s'agit d'une église située au centre d'un village, la situation devient franchement problématique. Pourquoi? Parce que ce bâtiment identitaire est souvent un repère visuel qui structure l'ensemble d'un tissu rural (ou urbain, dans le cas des paroisses des villes). Quand l'église ferme, c'est tout le cœur du village qui se vide.

Depuis plus de 15 ans, la baisse de la fréquentation des églises a commandé une réflexion en profondeur sur l'avenir des biens religieux au Québec. Églises, couvents, presbytères, cimetières : le drame est partout pareil. On peine à préserver notre patrimoine religieux.

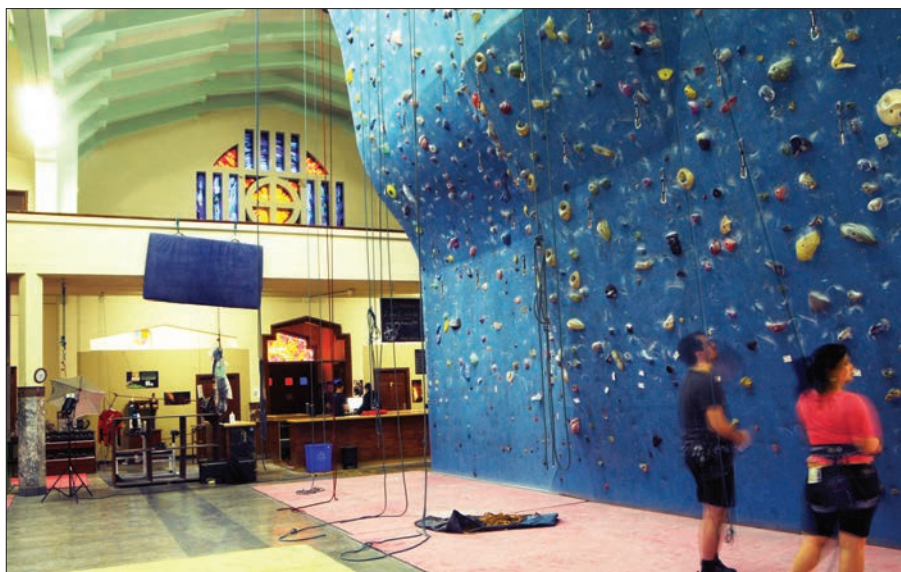
La solution? Trouver une nouvelle vocation au bâtiment, une intervention architecturale nommée transformation, conversion, réhabilitation ou réanimation. Ce défi diffère selon les typologies de bâtiments religieux, qui se divisent en deux grandes catégories : les églises et les biens des fabriques d'une part, les domaines conventuels et les biens des congrégations d'autre part. Attardons-nous ici davantage à la conversion des églises, car ces édifices à caractère organique, c'est-à-dire unique, sont souvent de grande taille et posent des défis de conversion beaucoup plus complexes que les monastères, dont la typologie s'apparente à de l'habitation multiple, ce qui facilite leur conversion.

Profondément identitaires, nos églises méritent qu'on se prête au délicat exercice de leur trouver une nouvelle vocation pour assurer leur pérennité. Marche à suivre pour une conversion réussie.



Au cœur du village, l'église s'affirme comme un repère visuel incontournable, structurant l'ensemble du tissu rural. Ici, l'église de Baie-Saint-Paul.

Photo : François Rivard



La transformation en centre d'escalade de l'église Christ-Roi à Sherbrooke a l'avantage de mettre la configuration du lieu au service d'une nouvelle vocation.

Photo : Jocelyn Boutin

Quelles sont les conditions d'une conversion d'église réussie? Au nombre de quatre, elles concernent tous les aspects d'un projet, de l'architecture jusqu'au financement.

UNE VOCATION COMPATIBLE

Pour réussir la conversion d'un bâtiment patrimonial, on doit s'assurer que la nouvelle vocation est compatible avec l'organisation spatiale. Une église est un lieu de rassemblement composé principalement d'une nef, généralement de grandes dimensions, capable d'accueillir des foules considérables et offrant du coup un espace monumental qui sied bien à la fonction spirituelle. Convertir une église en bibliothèque (la chapelle du Collège de Lévis), en école de cirque (l'église Saint-Esprit à Limoilou) ou en salle de spectacle (l'église anglicane de Lévis) est un projet gagnant, car il met la configuration du lieu au service de la nouvelle vocation. Cependant, transformer une église en condominiums constitue une incongruité puisque la fonction résidentielle s'apparente habituellement à une typologie sérieuse formant généralement un bâti de base, ce qui contraste totalement avec la typologie d'une église.

On entend souvent parler de l'importance de « préserver l'esprit du lieu » lorsqu'il est question d'intervention sur le patrimoine

OFFRE À TOUS NOS ABONNÉS

CONTINUITÉ

c'est le cadeau idéal qui saura plaire tout au long de l'année!

20 % de rabais

Offrez cet abonnement-cadeau 2012 au magazine *Continuité*

au prix réduit de 29,17 \$ (taxes incluses) pour 4 numéros

(prix courant 36,46 \$ taxes incluses)

Pour plus d'information,
communiquez avec nous au

418 647-4525, poste 200

ou à continuite@cmsq.qc.ca

Offre valide jusqu'au 31 janvier 2012



DE JOYEUSES FÊTES À TOUS !

bâti. La configuration architecturale décrite précédemment participe à cet « esprit du lieu ». Mais il n'y a pas que la qualité de l'architecture, les particularités et l'originalité qui participent à l'esprit du lieu : l'ancienneté du bâti et son histoire y contribuent aussi fortement. Par exemple, la chapelle de Tadoussac, construite en 1750, possède un « esprit » qui lui est propre en raison de ses petites dimensions, de ses finis patinés et de sa voûte en berceau – telle une barque inversée. Le visiteur attentif saisira cet esprit en pénétrant en ses murs. Mais la perception du visiteur averti, qui aura pris le temps de s'informer sur l'histoire du bâtiment, révélatrice des premiers échanges entre les Jésuites et les Amérindiens en Nouvelle-France, sera beaucoup plus juste, car elle prendra en compte la dimension immatérielle propre à l'esprit de ces lieux. Pour qu'une nouvelle vocation soit compatible, il faut donc prendre en considération les caractéristiques architecturales de l'église, mais aussi son histoire : la naissance du bâtiment, sa vie, puis sa reconnaissance comme lieu patrimonial à préserver.



Construite en 1750, la chapelle de Tadoussac possède un « esprit » que l'on peut percevoir instinctivement, mais qui se précise lorsqu'on connaît l'histoire du bâtiment.

Photo : Marie-Josée Deschênes

ethnoscop
Archéologie et patrimoine culturel

- Expertise en archéologie
- Relevé architectural
- Travail sur le terrain
- Recherches en laboratoire
- Mise en valeur

Siege social :
88, rue de Vaudreuil, local 3
Boucherville, Québec, J4B 5G4 450 449-1250

Bureau de Montréal :
2312, rue Jean-Talon
Montréal, Québec, H2E 1V7 514 728-2777

Bureau de Québec :
375, rue Laviolette
Québec, Québec, G1K 1T4 418 564-7264

Sans frais : 1-877-449-1253
Courriel : ethnoscop@qc.aira.com



Pour qu'une conversion soit réussie, il faut être capable de reconnaître le bâtiment une fois la transformation achevée. Ici, l'église St. Matthew de Québec, devenue bibliothèque municipale.

Photo : François Rivard

UNE NOUVELLE ARCHITECTURE DE QUALITÉ

Puisque l'objectif d'une conversion est d'abord de préserver le patrimoine bâti, les interventions, qui transforment souvent radicalement le décor intérieur, doivent permettre de reconnaître le bâtiment une fois le projet terminé. Elles doivent être réalisées dans le respect de l'architecture existante. Une église transformée en gymnase dont le décor intérieur n'a pas été conservé ne constitue pas une conversion réussie. Pour atteindre ce dosage soigné, l'architecte concepteur doit pouvoir décrypter les caractéristiques architecturales du bâtiment afin de les préserver tout en prenant en considération les exigences de la nouvelle vocation. Un processus de design est nécessaire, savant mélange de résolution de problèmes et de création constituant le cœur de la pratique de l'architecte. La qualité de la conception dépend de la connaissance du bâti patrimonial, de la sensibilité de l'architecte, de son talent et de sa connaissance des diverses approches en matière de patrimoine bâti. La réussite du projet dépend aussi de la pertinence des solutions élaborées au regard des besoins de la communauté, que le concepteur doit bien comprendre.

UN PROJET ANCRÉ DANS SON MILIEU

Autre clé de la réussite d'un projet de conversion : il doit être porté par le milieu. Plus une communauté porte attention à son patrimoine, plus la préservation de celui-ci est assurée. On n'a qu'à penser aux

divers comités du patrimoine qui essaient au Québec et aux organismes culturels qui entretiennent des monuments historiques et portent à bout de bras un patrimoine bâti autrement condamné. Le château de Baie-Johan-Beetz sur la Basse-Côte-Nord, les moulins de l'Isle-aux-Coudres, la maison Drouin à Sainte-Famille de l'île d'Orléans, le Magasin général de L'Anse-à-Beaufils, près de Percé, le Domaine Lanaudière à Saint-Vallier et le Domaine Joly-De Lotbinière à Sainte-Croix n'en sont que quelques exemples. Sans l'appui du milieu, préserver ces bijoux du patrimoine bâti serait impossible, même avec une aide substantielle du gouvernement québécois.

Cet ancrage dans le milieu possède deux avantages. D'abord, il assure une synergie sociale capable de générer l'adhésion à la cause, la fierté et l'appropriation du projet. Ensuite, en plus de faire rayonner la région, cette concertation aide à mobiliser les efforts nécessaires – en temps, en talent et en argent – pour assurer la survie des bâtiments menacés. Mais encore, cet intérêt du milieu assure que la nouvelle vocation saura répondre aux besoins de la communauté. À titre d'exemple, l'organisme Développement St. Michael travaille actuellement à trouver une vocation à la propriété de l'église anglicane du même nom située à Sillery, à Québec, en face du cimetière Mount Hermon. Un projet plurifonctionnel est dans les cartons afin de sauver l'église. L'organisme travaille en concertation avec les membres de la congrégation et une équipe d'architectes, et demeure à l'écoute des besoins de la communauté pour concevoir un projet qui respecte le cadre bâti patrimonial de l'îlot tout en offrant une composition architecturale de qualité.

UN FINANCEMENT SUFFISANT

Le nerf de la guerre, c'est toujours l'argent. Dans les projets de conversion comme ailleurs, la capacité d'élaborer un plan d'affaires, la connaissance en matière d'organisation de campagnes de financement, les aptitudes à remplir des demandes de subventions, à approcher des investisseurs potentiels et à négocier avec les différents paliers gouvernementaux feront la différence entre un projet qui sera mené à terme et un rêve inachevé (voir « Une église aux citoyens », p. 40).

Or, ce ne sont pas toutes les âmes charitables et militantes qui possèdent les aptitudes nécessaires au ficelage financier d'un projet. C'est pourquoi la réussite d'une



À Sherbrooke, l'église Cœur-Immaculé est devenue la maison de la culture Le Parvis. On peut y tenir des expositions, des spectacles, des activités sociales.

Photo : Jocelyn Boutin



En collaboration avec les membres de la congrégation et une équipe d'architectes, l'organisme Développement St. Michael cherche une nouvelle vocation à la propriété de l'église anglicane du même nom située à Sillery, à Québec.

III. : Charles Garant Architecture + Design, Marie-Josée Deschênes, architecte et Patri-Arch
Photo : Jean-Guy Tremblay

conversion tient souvent à la présence, dans l'équipe responsable, d'une personne ayant de l'expérience en matière de finances, de comptabilité et de réalisation de plans d'affaires. Si l'équipe ne possède pas cette expertise, elle peut demander de l'aide aux organismes gouvernementaux voués au développement économique (municipalité, MRC, CLD, organismes de tourisme) et, évidemment, au ministère de la Culture,

des Communications et de la Condition féminine.

Une fois ces quatre conditions réunies, la réussite de la conversion d'une église est quasi assurée. La recette est loin d'être secrète, mais il faut en suivre rigoureusement les étapes.

■
Marie-Josée Deschênes est architecte spécialisée en patrimoine bâti.



Ebénisterie Pelletier & fils

Gardien du patrimoine depuis 1890

Balcons, portes, fenêtres et projets spéciaux.

Récipiendaire du
Prix de l'artisan de l'Opération
patrimoine architectural de
Montréal 2010.

450-793-4550 www.ebenisteriepelletieretfils.com

LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -

Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
(450) 661-9737 www.tole-bec.com